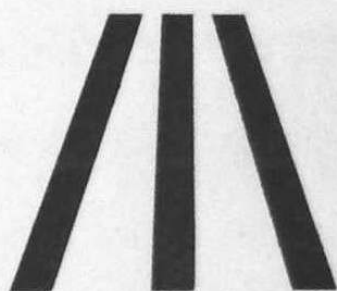


1964

Kentan Trimiziad
Premier trimestre



Niverenn 36
Numéro 36

An Tribann

DASTUMADENN DRIMIZIEK
SKOL-VEUR DROUIZED, BARZHED
HAG OVIZION BREIZH

KRENNAD

<i>Ariovistus</i> , gant Eostig SARZHAW	1
<i>Théorie de l'Histoire européenne</i> , par Garzhir a RETZ	3
<i>A Bé Find</i> , in <i>Rega Lim</i> , gant KADVAN	7
<i>La leçon de l'Histoire</i> , par André GALLARD	9
<i>Le Désir de Dahud</i> , par A. DARTIGE DU FOURNET ..	10
<i>Eginhard hag Emma</i> , gand ROH-VUR	11
<i>Les Séries du Barzaz-Breiz</i> , par KALONDAN	13
<i>Breizh hag ar Vretoned</i> , gant SEZNI	15
<i>Brocéliande la Celtique</i> , par AR MORVRAN	16
<i>Livres et Revues</i>	18
<i>Rapport de la Commission d'Histoire</i>	20
<i>Keleier</i>	21

Revue trimestrielle

« Kerig ar Vro », La Vrière, LA CHAPELLE-SUR-ERDRE
(Loire-Atlantique)

Levriou e gwerzh e ti ar C'hoursez :

Chal ha Dichal, gant Ropezh ar Mason, brezhoneg hepken	5,00 F
divyezhek	6,00 F
Compte rendu de la visite des Gallois en 1947	1,00 F
François Vallée, par Roh-Vur	2,00 F
La Roche-Derrien, par Roh-Vur	5,00 F
Supplément au Dictionnaire Français-Breton de Vallée	5,00 F
Anciens numéros d'an Tribann, chacun	1,50 F
Grammaire Française et Grammaire Bretonne (étude de 20 pages), par Vallée et R. Le Roux	0,50 F
Notes de Grammaire Bretonne, par F. Vallée	0,50 F
Lidou Meur Gorsedd Breizh	3,00 F
Numéros anciens, nouvelle présentation	3,00 F

Prière d'ajouter 10 % pour frais de poste.

Ouvrages des Bardes :

Dasson ur Galon, par Loeiz Herrieu	6,00 F
A. l'abbé M. Henrio, Institution Saint-Ivy, Pontivy C.C.P. 1617-56 Nantes.	

Les articles insérés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs
et ne reflètent pas obligatoirement l'opinion du Gorsedd.

Abonnements et cotisations :

Abonnement ordinaire	10,00 F
Abonnement de soutien	15,00 F
Cotisation ordinaire	15,00 F
Cotisation de soutien	20,00 F
Bienfaiteurs, à partir de	50,00 F

Nos confrères n'ont que leur cotisation à payer naturellement.
Toute cotisation ou tout abonnement versé compte à partir du
1^{er} janvier de l'année en cours. (C.C.P. "Gorsedd" 1907-81 Nantes.)

Le Gérant, directeur de la publication : P. LOISEL. - Dépôt légal 1964
Commission paritaire des papiers de presse n° 36 354.

ARIOVISTUS

D'ar sadorn 11 a viz Genver, e tremene evit ar vuhez all, hor
c'heneil mat Ariovistus (Dr Robert Mac Gregor-Reid), Drouiz
Rener eus Urzh an Drouized (Druid Order A.D.U.B.).

Kent lavarout piv e oa an den, peseurt soñjou a oa e re,
peseurt striv a oa e hini, emañ ret din displegañ istor hon
darempredoù.

Dalc'het o deus soñj, lod ac'hanomp, m'edo Gorsedd hag Eis-
teddfod Llanrwst, kerkent goude hini Trehorentog, er bloavezh
1951 ('kredan, rak, n'em eus paper e-bet ganin er vro-mañ).

Ur bern pennadoù a voe embannet war gazetennou ar Vro,
ha muioc'h c'hoazh er-maez eus a Vreizh. Hag ur pennad a voe
lennet gant Ariovistus, e Breizh Veur, lec'h ma veze roet un
diverrañ eus ma frezegenn. Kaout a reas, emichañs, ma klote
ma sonjou gant e re, rak, kerkent, e skrive din ul lizher hir
diwarbenn Urzh an Drouized hag e labour. Kaset e voe al
lizher-se da Vreizh, ha distroet din da Vro Gembre, lec'h m'er
c'havis, digoret gant ar post, er boestou ispisial, war bark an
Eisteddfod. Allas ! Ken diaes e oa lenn skritur Ariovistus ha
ma veze diaes da gomprenn e saozneg N'eo ket ma veze saoz-
neg fall gantan eveljust ! Met, e zistagadur a oa poanius.

Goude bout bet lennet hag hanter gomprennet al lizher-se,
e rois anezhan da lenn d'am c'heneiled Leigh Henry (Drouiz
Ap Madog) hag Edwin Chirgwin (Map Melyn). N'anavezont nag
an den nag an Urzh, met ken kurius ha ma vezent, o daou,
da zeskin traou nevez, ne vankjont ket da ober o enklask. E
giz-se e krogas darempredoù Leigh Henry hag Edwin Chirgwin
gant an Druid Order. Un nebeut amzer goude, e teufent da
vezan izili eus an Urzh.

Kent pell warlerc'h e voen me pedet da gemer perzh e lidou
Stonehenge hag ivez e re Enez Mull e Bro Skos. E Stonehenge,
e teue a-wechoù Ronan Pichery (Drouiz Ab Roc'hell) a-gevret
gant e wreg. E Bro-Skos, em boa degaset hor c'heneil Emil
Allan hag an Dell Dupont, da senin binioù ha bombard. Deut
e oa an Delennerez Eleanor Dwyrydd ivez. Seul gwech e voe
plijus ar beaj ha leun a gelennadurezh ar pezh a welen hag a
gleven.

Ret eo lavaret emañ pell lidou an Urzh diouzh re ar Gorsedd-

dou lennegel. Tostoc'h o deus klasket chom hor c'heneiled eus an Druid Order ouzh an doareoù a oa re hon hendadoù (war a gredont atav).

A-lies, em eus bet tro da gomz gant Ariovistus, ha da glevet pezh a sonje eus an Drouizelezh. Met, tra fentus, pa gomzemp eus traou a bouezh, e veze ret din kaout unan all ganimp, n'eo ket da dreññ e galleg ar pezh a lavare, met da adlavarout en un doare reishoc'h ar pezh a gonte eñ. Hervezañ, e tle filosofiezh an Drouized bout ur gest eus an doare gwellañ d'en em zerc'hel, en ur feson keltiek, ha da gempenn donedigezh Arzhur, Salver ar Gelted. Ne oa ket en e sonj ober ur relijion eus an Drouizelezh, eveljust, met fellout a rae dezhan kenderc'hel gant sonjou ha doareoù hon hendadoù.

Nen deus Ariovistus skrivet levr e-bet, met, ur bern notennou en deus lezet war e lerc'h, hag a vezo kempennet, hep arvar, gant unan eus hor c'heneiled eus London. Edo e penn an Druid Order abaoe 1946 hag e voe dilennet da vout Rener goude marv e dad hag en devoa renet adalek 1909 betek 1946.

Ur c'heneil gwirion e oa Ariovistus, bepred a ali mat, habask ha peoc'hus, o klask lakaat an emglev e peb lec'h. Hor skoazellet en deus evit ar gwellañ, ha ne vezimp morse anaoudek a-walc'h dezhan, ha d'e Genvreudeur, evit o harp digoust ha dichipot.

Eostig SARZHAW,
Drouiz Meur.



Le Rôle des Druides dans la Société

Théorie de l'Histoire Européenne

Ce n'est pas sans émotion que les membres du Poellgor cèdent la parole bardique à l'un des nouveaux disciples récemment promus. Il leur est apparu que le texte que l'on va lire présente un réel intérêt quant à la Sociologie traditionnelle, quoique certains passages puissent laisser croire à un engagement d'ordre politique, ce qui, en tout état de cause, ne saurait être du ressort de notre Collège. En effet, si le Barde vit dans le siècle, le Druide, lui, se doit d'en dégager les leçons des épreuves et professer les vérités éternellement véridiques qui sont la base de toute société équilibrée et sereine.

Les régimes dits « modernes » sont particulièrement fiers d'être des régimes démocratiques ou prétendus tels, régis par le suffrage universel. Cette fierté nous semble peu justifiable, car nous considérons que diriger les affaires d'un pays, conduire un peuple vers son plein épanouissement, matériel, certes, mais aussi et surtout spirituel, est un métier fort délicat qui exige une rare compétence.

Or, le régime dit « démocratique » est précisément celui qui refuse de reconnaître la nécessité d'une qualification professionnelle politique. Et ce régime s'appuie sur l'ignorance du peuple, par le truchement du suffrage universel. Sur cent individus, deux peut-être peuvent raisonner valablement des problèmes politiques de toutes sortes. Cela d'ailleurs n'implique pas forcément qu'ils soient d'accord ; mais que représenteront ces deux voix avisées dans le concert discordant des 98 autres d'où se dégagera forcément une majorité qui n'aura pas obligatoirement raison pour autant ? La solution d'un problème de mathématiques doit-elle être donnée par le professeur ou par un vote organisé parmi les élèves. Inexpérimentés en politique, d'esprit peut-être plus ou moins borné, de sentiments plus ou moins égocentristes, de jugement plus ou moins sûr, reposant sur une documentation plus ou moins insuffisante ou erronée, les 98 citoyens n'en imposent pas moins actuellement leurs erreurs,

leurs actes de folie même peut-être. Que l'un d'entre eux sorte du rang et s'érige en chef, de lui-même ou avec la complicité des autres qui abdiquent en sa faveur, et les pires folies, les pires catastrophes peuvent se produire. Quant aux deux sages, leur sort serait sans doute vite réglé.

Il est donc évident que la direction de toutes les affaires d'un pays doit être confiée à des sages dûment sélectionnés tant pour leur valeur spirituelle que pour leur qualification politique proprement dite. Mais qui sont ces « Sages » ?

Dans la société celtique ancienne, héritière de la société indo-européenne primitive, ces Sages étaient les Druides. Le problème qui peut se poser concerne le choix de ces Sages et leur succession. Chez les autres peuples de l'Europe, l'idée d'un Sage suprême et coordinateur, équivalent du Grand-Druide, a donné naissance à la notion de monarque de droit divin, absolu évidemment. La succession est devenue héréditaire selon le principe de base qu'un fils de roi était par nature plus apte que quiconque à succéder à son père, puisque toute son éducation avait été faite dans cette ambiance et dans ce but. Petit à petit, cette simple présomption est devenue règle absolue, et la monarchie héréditaire est née. Une telle déviation du système originel ne pouvait manquer d'aboutir à des conséquences fâcheuses. Aussi la monarchie héréditaire fut-elle condamnée. La monarchie n'étant plus alors de droit divin, on en vint à la monarchie constitutionnelle, premier pas vers le régime parlementaire. Le Roi n'offrant plus les mêmes garanties, il fallut en inventer de nouvelles. Et ces nouvelles garanties furent définies par une fraction du peuple, une fraction des non-ou insuffisamment-qualifiés : la Noblesse, qui ne pouvait elle-même présenter aucune garantie puisqu'elle s'était érigée elle-même en dirigeant.

Le processus s'accélère alors : une classe du peuple accroît chaque jour son pouvoir, par son argent notamment, et le Roi voit son rôle diminuer peu à peu, et déjà sa future disparition est prévisible.

La Noblesse est bientôt victime à son tour du cycle infernal : non qualifiée, ses erreurs sont nombreuses, et par ailleurs, une nouvelle classe émerge : la Bourgeoisie, dont la puissance financière s'accroît régulièrement. C'est la Révolution de 89 qui marque le début d'un nouveau cycle, comme la féodalité avait marqué le début du cycle précédent. La Noblesse disparaît comme déjà virtuellement le Roi avait disparu et pour les mêmes raisons : non-qualification et fausseté fondamentale de la notion de noblesse héréditaire.

Avec le système républicain s'instaure donc le règne de la Bourgeoisie. Celle-ci, inutile de le dire, est encore moins qualifiée pour diriger un peuple... Elle ignore à peu près tout de

ce qu'il lui faudrait savoir, elle est plus encore que ses prédécesseurs menée par des considérations d'intérêt et possède encore moins de sagesse. Mais déjà nous assistons à son éviction : son manque de sagesse, sa bassesse, son incapacité conduisent une nouvelle classe encore : le Proletariat, vers la fonction dirigeante.

Le Proletariat, qu'on le veuille ou non, n'a pu accroître son pouvoir que par son nombre d'une part, et par son relatif enrichissement d'autre part, exactement comme cela s'était passé pour la noblesse et pour la Bourgeoisie. La meilleure preuve en est que les peuples les plus miséreux sont souvent les moins orientés vers le Communisme. On ne peut être Communiste quand on crève de faim. On est un mécontent et c'est tout.

Quoi qu'il en soit, le Monarque Constitutionnel a succédé au Monarque Absolu, la Noblesse a succédé au Monarque Constitutionnel, la Bourgeoisie a succédé à la Noblesse, et le Proletariat succédera à la Bourgeoisie, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, à moins que l'on ne se décide à revenir aux sources.

Car il ne s'agit pas d'attendre que le Communisme disparaisse de lui-même. Il ne s'agit pas non plus d'abdiquer. Mais on ne luttera pas par des armes contre la chute le long d'une pente savonneuse, chute commencée depuis deux mille ans...

Le sens de l'Histoire n'est pas irréversible comme le courant d'un fleuve : il l'est comme une bille sur un plan incliné. Tant qu'on ne renverse pas le sens de la pente, il n'y a aucune raison pour que la bille remonte la pente, mais par contre, il est possible d'incliner le plan dans l'autre sens.

Il nous faut revenir au principe du gouvernement absolu des Sages, principe hérité de nos ancêtres communs Indo-Européens. Ce n'est pas une question bretonne, ce n'est pas une question française, ce n'est pas une question de « pays de l'ouest » : ceux de l'est sont simplement rendus un peu plus loin sur le chemin de la décadence, non, c'est une question de vie ou de mort de la Race Blanche. Ce n'est pas l'hégémonie de cette dernière qui est menacée, c'est sa liberté même et sa subsistance...

Evidemment, si le retour aux sources s'impose, les modalités de ce retour n'en soulèvent pas moins d'énormes difficultés.

En effet, qui choisira les Sages, et au nom de quels critères ?

Car, nous l'avons vu, pour que le système soit stable, il faut que les Sages présentent toutes les garanties et ceci sans aucune interruption au cours des temps. Les Sages ne peuvent donc être choisis que par cooptation. Les candidats bacheliers reçoivent leur diplôme après examen devant un jury composé de gens ayant déjà eux-mêmes acquis ce diplôme, et non sur un vote organisé parmi les élèves de sixième...

Le capitaine d'un navire ne peut commander s'il n'a acquis son brevet de capitaine au long cours devant un jury compétent : il n'est pas élu par l'équipage et heureusement !... Dans cette société miniature qu'est un navire de commerce, le Commandant est le Sage, il a en même temps tous les pouvoirs et en contrepartie toutes les responsabilités. Officiers et maîtres ne disposent que de délégations de pouvoirs données par le Commandant lui-même.

Mais de la même façon que pour examiner des candidats capitaines au long cours, il faut déjà qu'existent des capitaines au long cours, de même il n'est pas possible de coopter des Sages s'il n'y a déjà des Sages. Autrement dit, il faut trouver pour reprendre le flambeau en Europe, des Sages tenant leur Initiation de leurs ancêtres Indo-Européens, sans solution de continuité.

Seuls les Celtes ont en mesure de prétendre à cet héritage direct, grâce à leurs ordres druidiques. Druides, ainsi que Bardes et Ovates, dont il ne faudrait pas méconnaître le rôle capital dans l'organisation et l'évolution de la Société, doivent se préparer à traverser le grand chaos qui semble inévitable, sans perdre leur filiation ni la réalité de leur Initiation, car c'est à eux qu'incombera par la suite la tâche de sortir l'Europe du néant et de sauver la Race Blanche en lui redonnant les clés soigneusement gardées de sa véritable Tradition.

Λ Diskibl GARZHIR A RETZ.



A BÉ FIND, IN REGA LIM...

Amañ da heul e vo kavet troidigezh ur varzhoneg iverzonek bet savet e-doug an 9vet kantved.

Kaer-dreist eo, hag a-walc'h e ve evit he lakaat da vout anavezet gant Breizhiz. Un oberenn ziwanet diouzh don donañ hor gouenn eo ivez, hag un dlead eo deomp hec'h anavezout enta. D'un amzer dreist-holl ma kaver adarre beulkeoù n'o deus kavet soñj gwelloc'h ebet eget prezegenniñ melus kelennadurezh al latin en hor bro, hag i broadelourion, sañset, a ouenn vobok, ret e añzav ! Pe da dra e talv deomp an holl latinegachoù p'hon eus en hon ti-ni hon-unan kaerde-rioù ken espar hag ar re a gaver en Iverzon gozh hag e Kembre ar grennamzer ? Soñjet un tammig breutaerion al latin hag ar romane-geoù e savad ar varzhoneg-mañ en 9vet kantved, lese d'ur prantad ma valbouze ar C'Hallaoued o **C'Hanenn santez Eulalia ha Le-douet Strassburg** ! Met marteze e plij muioc'h dezhe « saveteiñ ar Sevena- durezh nemeti » en ur ginnig deomp **Epigrammata M. Valerius Mar- tialis** evel ar benn-oberenn-mañ o lezan treiñ i o-unan :

Cum futuis, Polycharme, soles in fine cacare.

Cum pedicaris, quid, Polycharme, facis ?

hag ur c'hantad bennak **eiusdem farinae ?**

Ur varzhoneg a garantez eo, a garantez wirion, evel ma oa klevet ar ger-mañ araok donedigezh saotrerion Eros, a vo lennet amañ. Gwir eo ez eus danve da Aza (pe Adam mar plij gwell ganeoc'h), met anat eo n'eus netra mui amañ estr eget un digarez evit ar manac'h mat a eilskrivas ar skrid evidomp. Pagan rik eo an aergelc'h ; tennet eo eus **Tochmarc Etaine** (Al lez da Etain), unan eus bravañ dane-velloù Iverzon. Midir an Doue zo deut eus an Treved da c'hoari gwez- boell gant Echaid, roue Tara, ha setu penaoz ez a an danevell rak- tal araok ar varzhoneg : « Pa zeuas Midir, ar bloaz araok, davet Echaid evit c'hoari gwezboell, e reas al lez da Etain (gwreg Echaid), met ne dizhas ket he gonit. An anv a veze roet dezhi gant Midir a oa Bé Find (Intron Wenn, lese « kenedus ») ; hag a-zivout an dra-mañ eo e lavaras (ar varzhoneg-mañ) ».

A-zivout an droidigezh e lavarín hepken ez on chomet d'an tostañ ouzh ar skrid evel m'eo embannet gant Gerard Murphy, **Early Irish Lyrics**, Oxford, 1956, pp. 104-106, oc'h ober va mad eus e droidigezh saoznek ; n'on ket bet, siwazh, evit derc'hel reolennoù. Gwelloc'h e oa, d'am meno, derc'hel strizh ar ster. Ne rin ad displeg lennegel ebet.

N'on ket kelenner el Lise Balafenn ! da nep piv bennak a gar ar varzhoniezh c'hlan da varn drezañ e-unan ! Ha d'ar re all da sevel rimadelloù aleksandrekk war hor c'hloc'hedioù danteleze !

KADVAN.

A INTRON WENN, HAG E TEUI GANIN ? (A Bé Find, in rega lim ?)

A Intron Wenn, hag e teui ganin
d'un tir marzhus stergannek ?
bokedoù-laezh eo'r blev eno ;
ha'r c'horf liv an erc'h.

N'eus eno na me na te ;
gwenn-kann an dent ha du'n divabrant ;
un dudi d'al lagad niver hol lu,
liv ar vruluenn pep jod.

Mouk eo kompezennoù pep gorread ;
un dudi d'al lagad uioù ar voualc'h :
ken kenedus ve arvest Ma-Gweul,
diannez eo pa vezer boas d'ar Ma-Meur (1).

Ken vezvus ve dit korv Enez-Weul,
mezvusoc'h eo korv an Tir-Meur (2) ;
un tir brudet eo'n tir a laran,
na varv ket ennañ ar yaouank kent ar c'hozh

Froudoù flour-seder a stêr an tir ;
ar mez ha'r gwinn gwellañ a ever.
Hael eo an dud, hag hep aon,
dibec'hed ha digoll e c'haner.

Pep heni a welomp a bep tu
ha den n'hor gwel :
teñvalded pec'hed Aza
hor c'huzh diouzh an arvesterion.

A vaouez, mar teuez d'am zud kreñv,
ur gurunenn aour vo war da benn ;
kig-moc'h fresk, bier, dour-laezh livrizh
az po diganin eno, â Intron Wenn !

(1) *Mag Fâil* (Ma-Gweul), *Mag Mâr* (Ma-Meur), anvioù barzhoniel evit Iverzon hag an Treved.

(2) *Korv* a ran amañ evit *treñ* hIv. *coirm*, Kb. *cwrw*, Kn. *coref*, Gn. *kourmi*, *korma* « bier », hag e ran gant *bier* evit *treñ* hIv. *laith* = Sz. *ale*.

La Leçon de l'Histoire

*Travaillez pour ce monde comme
si vous deviez toujours y vivre,
et pour l'autre monde comme si
vous deviez mourir demain.*
(Hadit du Prophète.)

Nos pères Celtes avaient de grandes vertus, et, sur ces bases, ils avaient fondé une civilisation bien supérieure à celle de Rome, et pourtant la faucille d'or du Druide dut céder devant le dur glaive romain !

Eternelle lutte, dualisme de la matière contre l'esprit, l'héroïsme magnifique de nos ancêtres, devant qui César lui-même s'inclina, fut inutile, la formidable machine de guerre, disciplinée, organisée, du Romain devait briser toutes résistances et avoir en définitive le dessus.

Les conséquences de cette défaite?... Elles furent immenses et nous en subissons actuellement encore les tragiques effets, car le sordide matérialisme, corrupteur de cette société, ne l'oublions pas, ce fut Rome qui l'imposa à tout l'Occident ;

La victoire de César ne fut pas qu'une défaite celtique ; elle préparait mille ans de reculs, de couleurs et d'épreuves pour toute l'Europe en déposant dans les nations sous son joug, les germes dévastateurs qui devaient un jour se retourner contre Rome et consacrer sa chute !

Si nos aïeux avaient compris à temps, la nécessité de s'unir, et si surtout, ils avaient réalisé qu'une société humaine, pour survivre, doit s'imposer une ferme discipline et savoir, au besoin, combattre et luter en ordre stratégique... Rome aurait rentré ses griffes, et la face de l'Europe en aurait été changée !

Les sociétés humaines ont toujours eu des « leaders », car il s'est toujours levé un peuple, une race, pour marcher en avant et porter le flambeau, l'histoire en comporte maints exemples, ainsi, on a voulu nous faire croire que c'était là le rôle des Romains... rien n'est plus faux, et c'est le plus grand mensonge de l'histoire !

Rome, il est vrai, porta un flambeau, mais ce « flambeau » était une torche incendiaire tout juste bonne à mettre le feu et semer la dévastation sur son passage... La « pax romana » fut imposée par le fer, le feu et le sang versé. Combien de

peuples périrent sous le joug romain?... et combien, qui furent libres, connurent, par Rome, l'esclavage?... N'est-ce pas Titus qui consacra la dispersion du peuple juif?... Et n'est-ce pas César qui brisa la nation celte ?

Pour l'Europe, à n'en point douter, c'était aux Celtes que revenait le rôle de « leader » et d'authentiques porteurs de flambeaux... et ce rôle leur revient toujours et les attend, car ce qui doit être sera !

Les trois coups vont sonner... sur cette scène de l'Europe, dévastée par tant d'erreurs, il est temps de paraître pour le dernier acte ! Non, inutile, ne cherchez pas, parmi les acteurs du drame qui se prépare, il n'y a pas d'autres « ténors »... c'est bien aux Celtes d'entrer en scène. Mais qu'ils prennent garde ; cette fois, ils ne doivent plus rater leur entrée, car le salut du monde en dépend !... Que l'Histoire leur serve d'exemple.

André GALLARD.

Le Désir de Dahud

(Adaptation de la « KANENN DAHUD » d'Abeozen.)

à Edith N.

J'appelle et j'appelle à moi, sur le seuil de la vie
Les chauds baisers qui noieront toute mélancolie.
O Roi du Couchant d'Or ! Je voudrais chaque soir
Caresser ton sein nu... je n'ai pas d'autre espoir.

.....

Et tout auprès des paluds, ouverts à la marée,
Je voudrais voir là ma ville, ainsi que toi nommée.
O ! Toi, mon bien-aimé, tu seras mon seigneur...
Je t'appelle et t'attends au bruit des flots berceurs.

.....

O vagues de l'Océan, vous comprenez mon rêve !
Quand donc me montrerez-vous mon amant, sur la grève ?
Quand verrai-je accoster sa nef aux rouges mâts ?
J'embarquerai mon cœur qu'il ne calmera pas...

.....

Oui ! Dahud sera ta proie en la ville nouvelle...
Mais l'horizon nous sépare. Ecoute ! Je t'appelle !
Les banquets luxurieux deviendront jeux amers
Quand Dahud enfin boira le parfum de ta chair.

André DARTIGE DU FOURNET (12-1-47.)

Eginhard hag Emma

E-touez e oll vugale, an hini a blije ar muia da Jarlez-Veur (Charlemagne) e oa Emma, eur veleganez daoulagad du, koant evel an deiz, dous evel eun heiez. Evel-just, priñsed awalh a zeue da gêr Worms, war ar Roen (le Rhin) da houlen diganti dimezi, med Emma ne rae ton da hini aneze. Perag ?

Ahanta, ne vin ket pell o tiskuilh deoh ar wirionez. Evel ma ouzoh, an impalaer a vourre kaoud endro dezañ tud desket. Bez e oa en o mesk eur paotr yaouang hanvet Eginhard, eun darin a baotr, gand eun dremm ken skeduz hag hini ar briñsez, eun den sioul, seven, a blije kalz d'e vestr. Henez eo an hini a gare Emma hag eñ a oa ken nag all. Ya, med penaos mond pelloh ganti ? N'eo ket war zigarez e ouezer lenn ha skriva e heller dond da veza mab-kaer eun impalaer, lakeda... Diaez e oa zoken en em gaozeal ; ya, ahann e kavas Eginhard an tu. Ha peseurt tu ? O, ne oa nemed unan : mond beteg kambr an dimezell adalek ma veze debret koan ha lazet ar gouloujou, pez ne vire ket ouz an dud yaouang-ze da jom fur. Pa veze klakennet trawalh, e roe ar paotr eur pok d'e zousig hag e tistroe d'e glud kuit a drouz, ze 'zo sklaer, ha den ne ouie netra.

Med eun nozvez, pa fellas d'ar skrivagner retorn d'e gambr, e oe tapet berr : soñjit 'ta, eur barr erh a oa kouezet. Penaos treuzi ar porz heb lezel roud e votou ? Hag ar daou baourkeizig nehet ken e oent nehet. Emma eo an hini a ziluias ar gudenn : « Krap war ma hein, kalonig... » Ya, med gand ar pez jelgenn a baotr-ze war he choug, n'helle ket ar plahig mond gwall vuan... He zad, digousk, o prederia war mereriez e impalaeriez ken divent, a-noe amzer d'he gweled, hi hag he samm, e skleur al loar. Frailha a reas e galon « Penaos, Emma ! Hi, e golladenn, o tegemer eur gwaz en he hambr evel eur sandilhon, eul liboudenn ! »

Ne chomin ket da ruzata gand ma haoz ha da gonta deoh toud ar pez a c'hoarvezas an deiz warlerh... Ma lavar in deoh dioustu ne oe ket kaset Eginhard d'ar maro. Jarlez-Veur a gemeras truez ouz an daou zen yaouang-ze a blije dezañ, gervel a reas eur beleg da eureuji aneze ha neuze, daoust d'e hlahar, o hasas kuit diouz e balez.

..

An impalaer a soñje alies en e verh muia-karet hag he fried. Petra ma Doue e oant deut da veza ? Morse ne veze gwelet ken ar paotr koz o c'hoarzin...

Tri pe bevar bloaz diwezatah e oa an impalaer o chaseal e-kreiz koadeier don... Manet e oa e-unan en eun draoñennig latareg ha krog da soñjal kemer hent an distro pa ziflukas dirazañ eur haor mentet-brao ha kerniet-uhel.

Al loen a sachas buan e skasou gantañ hag ar chaseer o rei kent d'e varh hag o vond war-lerh ken e findaone. Med diskenn a rae an heol hag al letar en em lede tamm ha tamm war ar broaskoadou hag endro d'ar hefiou uhel. An impalaer a gomprenas ne oa ket kelou ken da chaseal, poent e oa dezañ klask repu evid an noz, rag ne oa ket posubl dezañ dibab e hent beteg ar palez just d'an ampoent e spurmantas eur goulou etre ar brankou...

Jarlez-Veur a oa digouezet e ti e verh Emma hag e vab-kaer Eginhard. Ma ne wele ket eñ piou e cant, an daou bried, spontet, e anavezaz dioustu, daoust dezañ da veza chomet heb rei ano ebet. En em soucha a reas an daou baourkeizig er penn pella euz an ti, med o bugel a dosteas d'ar chaseer a oa aet da azeza a-tal an tan, trist hag o varsoñjal. Setu an hini vihan o c'hoari gand baro hir ha loued ar paotr koz. Hemañ d'ober kaezigoù dezi ha da houlen diganti heh ano : « Emma, emezi. » Eur gridienn a santas Jarlez en e galon ha goude beza taolet eun dornad briñchou war an tan, e chomas da zelled ouz daou lagad du ar bugel... Anavezoud a reas an daou-lagad-ze hag anavezoud a reas neuze ive an daou bried yaouang a zevas da zaoulina dirazañ.

Pokou ha daelou.

Echu e oa da hlahar ha da dristidigez an impalaer. An deiz war-lerh eh errujont o fevar e Worms.

War ribl ken kaer ar Roen, e oe savet, dre urz Jarlez-Veur, ha tost d'e balez, eur hastell neve, Ingelheim, e vevas ennañ Eginhard hag Emma evuruz, dre en em gared dialmat an eil egile gand eur garantez virvidig.

Ernest AR BARZIG.

(Hervez eun teskad kontadennoù euz Broiou ar Roen, gand Wilhelm RULAND.)

LES SERIES DU « BARZAZ-BREIZ »

(suite)

SYMBOLISME NUMÉRAL DES SÉRIES

Avant de clore définitivement cette étude des Séries, il nous reste à examiner avec soin ce que les nombres peuvent jouer comme rôle dans cette pièce magistrale, car souvenons-nous que l'étude des Séries 10 et 11 nous a prouvé que les Sages de l'ancienne Celtie ne dédaignaient point le symbolisme numéral.

Les Séries sont au nombre de 12, pas une de plus, pas une de moins. Il serait parfaitement puéril de croire que ce nombre est fortuit et qu'il y a 12 chants, tout comme il aurait pu n'y en avoir que 10 ou que 8.

Nos lointains prédécesseurs utilisaient le système duodécimal qui s'avère d'ailleurs être beaucoup plus en harmonie avec la Nature que le décimal, lequel ne fut inventé que pour simplifier un certain nombre d'opérations arithmétiques. En réalité le nombre 12 sert au calcul du temps : la journée a 24 heures, soit aux équinoxes 12 de jour et autant de nuit. Il y a 12 mois, 12 signes zodiacaux et par ailleurs le nombre de degrés que représente la circonférence est un multiple de 12 (30 que multiplie 12 donne 360) ; or nous savons que les anciens savaient faire le point, ce qui nécessitait la connaissance des degrés tant de latitude que de longitude. Bref, 12 était pour nos ancêtres le retour à l'unité, l'unité renouvelée par les 10 avatars subis entre le Un initial et le 12 du renouvellement.

Ces 12 Séries se divisent en trois catégories distinctes :

Les 7 premières relèvent de l'enseignement initiatique.

Les 4 suivantes constituent un résumé succinct des traditions sacerdotales.

La dernière enfin est une prophétie.

Or, Un est le nombre de l'Unité divine, de cet Inconnaissable qui, seul, peut résider dans le Keugan.

4, par contre est le chiffre de l'être créé évoluant dans l'Abred, en quête de perfection.

7, enfin, est le nombre des grandes lois naturelles (se reporter à l'étude de la Série de ce nombre).

Or, si l'on additionne le nombre de l'Unité primordiale à celui de l'être créé, l'on obtient 5, représenté symboliquement par le pentagramme qui symbolise lui-même l'Homo sapiens.

Par opposition, l'addition du nombre 4 de l'être créé avec le 7 des grandes lois naturelles, nous donne 11, le nombre maléfique par excellence représentant la grande malédiction qui pèse sur la monade, qui comme la coque de la Série 2 s'est enfoncée dans le bourbier de la Matière.

Par contre, l'espoir renaît, après cet accès de désespérance, lorsque l'on se souvient de ce que 5, c'est-à-dire l'alliance de l'Unité primordiale et du quaternaire de l'être créé, donnant 5 le nombre de l'Homo sapiens, s'additionne avec 7, nombre des grandes lois naturelles, et nous donne 12, l'unité rénovée et retrouvée : le Gwened.

Conclusion

L'étude des Séries nous a permis de dégager de ce poème parfois fort sybillin, une foule d'enseignements, de concepts, de croyances, de coutumes et de traditions ancestrales. Encore ce travail n'est-il pas parfait et qu'il nous soit permis de garder l'espoir qu'un autre druide, intéressé par nos humbles découvertes, poussera l'explication de ce texte bien plus avant. Il est, toutefois, une conclusion qui s'impose dès à présent.

Si savant qu'ait été La Villemarqué, si grande que soit notre admiration pour ce folkloriste de génie, il est incroyable qu'il ait pu composer lui-même ce monument. Qu'il en ait, ça et là, remanié la langue, qu'il ait par-ci par-là procédé à d'inévitables accommodages, soit ! mais l'ensemble n'est pas son œuvre. Ce parfait honnête homme du XIX^e siècle n'était certainement pas capable de donner à ce poème ses enseignements, ses connaissances très spéciales et son esprit initiatique.

Force nous est de revenir à la solution proposée fort humblement par La Villemarqué lui-même : les Séries durent être composées, vers la fin du VI^e siècle par un ou plusieurs initiés du Druidisme, détenteurs des connaissances antiques et soucieux de laisser à la postérité un monument suffisamment hermétique pour ne pas être compris de tous, mais assez explicite pour qu'un jour, plus tard, lorsque l'esprit celtique se réveillerait de son long sommeil, un ou plusieurs chercheurs en découvrent les arcanes et les communiquent à ceux qui, comme eux, ont soif de connaître la Sagesse de nos pères.

KALONDAN.

Breizh hag ar Vretoned

(Ar Vreizhiz a vremañ)



An engroez-tud a vev vremañ e Breizh a zo anavezet er Bed a-bezh evit bezañ ar Vretoned.

Siwazh ! rak n'eo ket dre o fazi, dre fazi an deskadurezh o deus resevet er skolioù gallek, ne lavaran ket, ar peurlvuia anezho n'o deus ket ar Gwir da gomz en anv BREIZH, rak n'anavezont koulz lavaret netra a-zivout o gouenn, n'o deus ket desket na lennet ISTAR BREIZH ; desket eo bet dezho ez int Fransizien evel an holl dud a vev e Bro-Frañs, Bro-c'hall a vremañ.

Ar ger BREIZH, zoken ne vez ket implijet gant ar re a gomz c'hoazh ar Brezhoneg ; ne ouezont evit ar peurlvuiañ na lenn na skrivañ yezh o zadoù, ha kouskoude kalz anezho a zo desket mat, gouizieq a-wezhoù war pep danvez all.

Setu aze perak e lavaran n'o deus ket an holl Vretoned ar gwir da gomz en anv BREIZH.

N'eus nemet ar re o deus desket petra eo BREIZH eus pelec'h e teu o gouenn hag o deus ar gwir se hag ar gwir da vezañ añvet : BREIZHIZ.

Ar Vreizhiz avat a zo kiriek dirak an ISTAR evit an amzer da zont.

Bez ez eus tud e Breizh hag a gred n'eus nemet un dfa da ober en amzer vremañ : difenn gwirioù ar Vretoned o c'henvroiz : kouerien, micherourien... hag all pa vezont disprizet gant Pennoù uhel Paris pe lamet diganto o beñveg-micher e Breizh. Met kement-se a vez graet gant tud-all e kornioù all a Vro-C'hall !

Ne lavaran ket evit-se eo ret menel hep harpañ hor c'henvroiz, nann : ni a zo « Bretoned 1964 » ivez na petra 'ta ! hogen ur gudenn a eil renk-ao ha pep strollad politikel e Breizh bremañ a zifenn "ar Vretoned".

En Emzav brezhon, bremañ evel gwezharall, ez eus tud "a gleiz" ha tud "a-zehou" evel ma lavarer, met aon am eus e ve en o zouez hiziv nebeutoc'h a VROADELOURIEN, rak gwezharall an dud a-zehou a gerzhe hep ginañ war-lerc'h tud a-gleiz p'o devoe ar re-se penn ar vazh hag an dud a-gleiz a gerzhe war-lerc'h ar re all pa veze ar re-se ar renerien ; hag ar vroadelourien : re Vreizh-lzel evel re Vreizh Uhel a zeske ar Brezhoneg.

Doare ober ar stourmerien gozh e oa evit adkavout BREIZH.

Ar Gwir a-enep d'ar Bed !
Drouiz SEZNI.

BROCELIANDE, la Celtique

Ainsi donc c'est décidé, le Gorsedd de 1964 va se tenir à Paimpont ! Quelle excellente idée de choisir pour cette manifestation du celtisme les abords de l'antique forêt de Brocéliande, l'enchanteresse dont les frondaisons mystérieuses ont intrigué nos ancêtres, et donné naissance à tant de légendes. Il semble utile de donner à notre revue quelque documentation sur le site de Brocéliande et ce qu'il représente, afin que chacun sache dans quel haut lieu de l'épopée celtique, il va assister au Gorsedd. Un heureux hasard m'a fait découvrir récemment dans une revue d'archéologie datant du début du siècle, une étude sur la forêt de Paimpont, qui va me servir pour présenter cette forêt.

Voyons ce qu'elle est maintenant et ce qu'elle était autrefois. Tout d'abord situons-la.

Si nous suivons la route de Rennes à Ploërmel, peu après avoir dépassé le bourg de Plélan-le-Grand, nous apercevons les vertes frondaisons de la légendaire forêt ; la route qui de Plélan oblique vers Dinan, la traverse de part en part. Plus loin, mais sur la gauche, c'est le champ de tir de Coëtquidan et l'école inter-armes. Nous sommes aux confins du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine.

La forêt, bien amoindrie au cours des siècles, a encore 7 500 hectares de superficie, y compris étangs et landes. Elle se divise en Haute et Basse Forêt. S'il faut en croire la tradition, elle s'étendait autrefois jusqu'au Méné, c'est-à-dire les collines de Bretagne, atteignant la forêt de Coat-an-Noz, près de Belle-Isle-en-Terre et celle de Beffou en Loguivy-Plougras. Elle se confondait plus à l'est avec la forêt de Loudéac, de Lorges et de Rennes.

Pénétrons dans la forêt et laissons l'imagination aller son train. « Sous les grands arbres les oiseaux chantent, les sources murmurent, les mousses verdoient, la nature vit partout, luxuriante et belle. Mais à chaque pas, une ombre gigantesque se dresse à nos yeux : c'est celle de Merlin. Des accents harmonieux sortent du hallier : c'est la harpe d'or de l'enchanteur qui raconte les gloires évanouies... Sur des chevaux fougueux, ce sont les chevaliers d'Arthur fièrement campés, la lance haute, l'écusson azur et orange gravé sur leur cotte de mailles. C'est Arthur lui-même, le roi de la Table Ronde, puis les bardes aux longs che-

veux flottant sur leurs tuniques blanches... » Cette évocation résume ainsi les principales scènes légendaires qui se sont passées sous ses ramures. Nous pourrions lire dans la même revue, ce que disait de la forêt de Brocéliande Brizeux dans son œuvre *Les Bretons*. Brocéliande où aux époques lointaines « se sont abreuvés tous les bardes du monde ». Brocéliande où aux époques lointaines, les druides et les prêtresses d'Arvor devisèrent de sagesse à l'ombre des chênes séculaires... où git dans un inviolable sépulcre le Graal sacré, symbole de l'éternelle Espérance..., où les fontaines ont la couleur d'émeraude et l'amertume de la mer, forêt d'enchantement et de rêve, où il fait bon vivre jusqu'au dernier soir sous les secrets de la bonne nature, loin des réalités décevantes et douloureuses. » L'auteur inconnu de l'article que je cite avait de l'imagination et il savait évoquer les aventures qui se sont déroulées dans l'antique forêt. Après ce préambule il décrit les divers vestiges du passé de Brocéliande :

L'abbaye de Saint-Méen fondée par ce saint vers l'an 600, le prieuré de Paimpont, l'abbaye de Saint-Jacques de Montfort, le prieuré de Plélan, celui de Saint-Pierre, de Gaël et surtout la célèbre abbaye de Talhouët qui subsiste encore par quelques ruines. Des châteaux s'abritaient aussi sous les arbres de la forêt : celui de Comper, celui de Trécesson. Puis d'immenses étangs laissent voir leurs ondes à peine agitées, fleuris de nénuphars d'un vert glauque. On croirait entendre le croassement des grenouilles qui trouble seul le silence de la forêt avec le passage rapide d'un oiseau ! Ces étangs ont un nom : les Forges, le Perray, le Pas du Houx, celui de Châtenay. « Mais il y a autre chose sous la forêt séculaire : c'est le mystère qui en est l'âme et qui l'enchanté : c'est l'invisible, c'est l'inconnu qui se dévoile qu'aux initiés seuls ; c'est en un mot la douce légende : Viviane, Merlin, Arthur, Radiance, Lancelot, Morgane. C'est l'éternelle aventure d'amour qui se poursuit sans trêve à la Folle-Pensée, aussi bien qu'au Val-sans-Retour qu'à la fontaine de Barenton, l'éternel conflit des sens où comme il arrive toujours l'enchanteresse enchante l'enchanteur. »

(A suivre.)

Dr A. MORVAN, oviz Ar Morvran



LIVRES et REVUES

E PENN AN HENT, gand Youenn OLIER.

Bremañ ez eo boazet brezonegerien Roazon da weled Youenn Olier o tond da werza e leoriou. Goude *Fest-Notz* hag ar romant hirr *Poaniou-spered an Tad Gwazdoue*, setu eur romant all *E penn an hent*.

E penn an hent ! Peseurt hent ? Hent tonkadur eur paourkaez paotr, Gwenole Riou, dallet ha kraouiet gand e anken hag e dihoanag.

Pront ha dilu ez eo kontet dim istor ar Riou-ze el levrenn genta, hag eur wech kroget eo red derhel da lenn. Eun dispaher breizad ez eo Gwenole ha mervel a ra gand eun tenn en e eilpenn !... Med kavet e vez war e lersh eun deizleor e verke warnañ e bredriadennou arvaruz hag e gonte ennañ e vuhez reuzeudig.

An deizleor-ze ez eo an eil levrenn.

Bez ez eo Olier eur mailh evid diwiska eneoù, evid disaha « poaniou-spered » eun den. Rag amañ n'eo ket ar ranngalon a vank adarre. Traou spontuz a zeu gand Gwenola Riou evel : « ne c'hellan ket merzout kudennou er-maez ahanon », « nikun ne c'hell tec'hout diouzh e donkadur », « n'eus ostiz ebet e-kreiz va ene ». Poaniuz ha c'houero. « Klañv e oa spered » e Wenole, a lavar dim an oberour 'raog kloza, ha red mad ez eo neuze rei an absolvenn dezan.

Eur romant ouspenn e-neus or yez ha n'eo ket divalo, pell ahane.

Sabatuet-mik ez on chomet o lenn war an diweza pajenn emañ e sell Youenn Olier da rei dim daou leor all ar bloaz-mañ, eun dastumad kontadenou hag eur romant. Pa soñjer e vez studiadennoù sinet gantañ kazi e peb niverenn *Al Liamm* ha *Barr-Heol*, n'ez eus d'ober nemed douja ouz e labour ramzel hag e frouezusted.

(*E penn an hent*, 11 lur, Yves Ollivier, 23, bd Burloud, Roazon. C.C.P. 1686-05 Roazon.)

ROH-VUR.

HISTOIRE DE LA LANGUE BRETONNE D'APRÈS LA GÉOGRAPHIE

LINGUISTIQUE, par François FALC'HUN.

La thèse de M. le chanoine Falc'hun — notamment la thèse principale —, soutenue en mars 1951, devant d'éminents savants comme Vendryes, avait été un grand événement dans la philologie bretonne.

Ancien élève de néo-linguistes comme Bartoli et des écoles de phonétique de Paris et de Prague, l'auteur étudiait les processus de propagation, dans l'aire géographique de la langue bretonne des néologismes et des phonèmes. Partant de l'*Atlas linguistique* de P. Le Roux,

il mettait en évidence les influences exercées par des centres comme Carhaix, Morlaix, Quimper, Vannes et le réseau routier ancien. Ses isoglosses n'avaient rien de commun avec les frontières des anciens évêchés et n'étaient pas toujours détournées par les obstacles naturels. En un mot, cette méthode cartographique apportait des nouveautés insoupçonnées.

L'ouvrage obtint le prix Volney et il le méritait bien.

Il vient de paraître aux Presses Universitaires de France avec l'aide du Centre national de la Recherche scientifique et de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Rennes, dont l'auteur est l'un des distingués professeurs.

M. Falc'hun a renforcé certaines prises de position de la première édition. Nombreux sont les addenda qui apportent des éclairages nouveaux aussi importants que ceux de 1951. Ecoutez plutôt : « Je pense fermement qu'à l'arrivée des premiers Bretons le gaulois se parlait encore dans l'Armorique jusqu'aux portes de Rennes et de Nantes, sinon au-delà. Je suis persuadé que le dialecte vannetais, surtout au sud du Blavet, est une survivance gauloise peu influencée par l'apport breton, et les autres dialectes un gaulois simplement plus marqué par la langue des immigrés d'origine insulaire. » (Cf. p. 341.)

Si cette opinion n'est pas toute nouvelle chez l'auteur, les preuves phonétiques qu'il apporte le sont.

Tout cela c'est bien du nouveau pour les linguistes et les historiens, et pas seulement en Bretagne. Non, cette fois, l'événement n'est pas à la seule échelle bretonne.

ROH-VUR.

(S'adresser aux Presses Universitaires de France, 108, boulevard Saint-Germain, Paris-6^e.)

Rapport de la Commission d'Histoire

Sous la présidence du barde Gwenn-ha-Du (M. Marcel David), la Commission d'Histoire a adopté les conclusions suivantes :

a) Une motion sera transmise aux dirigeants des divers groupements bretons pour les inviter à développer l'étude de l'Histoire de Bretagne au sein de leurs associations respectives et plus spécialement chez les jeunes (voir motion jointe).

A ce sujet, notre confrère G. Toublanc a publié un cours en dix leçons. On peut s'adresser à lui pour plus amples renseignements.

b) Une bibliographie sur l'Histoire de Bretagne va être entreprise. Ce travail de longue haleine sera centralisé par notre confrère M. Michel Duval, 2, rue Victor-Hugo, Rennes, qui fait appel à la collaboration de tous.

c) Un prix d'Histoire sera créé. Il est destiné à couronner un ouvrage écrit en breton ou en français traitant du passé de notre Pays.

d) Une étude sur l'histoire de notre Skol-Veur et sur celle des autres collèges bardiques paraîtra dans notre revue.

e) Il serait souhaitable qu'à l'occasion d'un Gorsedd une plaque commémorative soit apposée dans la localité où il s'est tenu. De même des plaques pourront être fixées sur des maisons natales des grands Bretons (ou à leur emplacement) ainsi que dans les lieux historiques qui n'en possèdent pas encore. Un catalogue sera dressé à cet effet.

f) La Commission émet le vœu que soit commémoré l'anniversaire de la mort des Grands-Druides et que leur tombe soit entretenue.

Le Président,
GWENN-HA-DU.

Texte de la Motion

La Commission d'Histoire du Collège des Druides, Bardes et Ovates de Bretagne, considérant l'importance primordiale que revêtent l'étude et la connaissance de l'Histoire de Bretagne dans la renaissance bretonne,

Lance un appel à toutes les organisations du Mouvement Breton sans distinction, pour qu'elles fassent un effort particulier en faveur de l'enseignement, soit en la faisant connaître elles-mêmes à leurs adhérents, soit en revendiquant son enseignement dans les écoles, collèges, lycées ou universités des cinq départements.

KELEIER



HOR MIGNONED

— Le Comité du « Souvenir Breton » organise à Rennes un cycle de conférences sur le « Duc Jean V », « Bertrand d'Argentré » et « Le Gonidec ». Nos confrères et amis auront à cœur d'encourager les organisateurs en s'adressant au « Kelc'h sevenadurel Breiz », 30, place des Lices, Rennes (I.-et-V.). Secrétaire de « Koun Breiz » : M. Michel Duval.

— This is the year for the Triennial Cornish Gorsedd elections, when the Bards elect the new Council to take office after the September Gorsedd. The Council will then elect its new officers.

— Nous remercions notre confrère Rafig Tullou, druide Neven Lewarc'h, pour les excellents clichés qui nous ont permis d'orner le n° 35 du **Tribann**. Le rayonnement de notre organe s'en verra grandi, grâce à l'incontestable talent de notre ami.

— Peb sul diweza eus ar miz, da 10 e. 30 e chapel leanezed Santez-Klara, 26, strêd Brizeuk e Roazon, e vez lavared eun overenn evid ar re a blij dezo pedi e brezoneg : sarmon ha kantikoù brezoneg.

KAÑV

— Glac'haret omp bet o resev kelou marv hor c'henvreur mat an Ao. Y. Penquer, Barz a Enor, kreizenseller ar valtouterien e Bro-Vagheb. Dizale 'ta en deus heuliet e wreg davet Paradoz ar Gelted. Hor gourc'hemennoù a gengañv d'e dud e poan.

HOL LENNERIEN A SKRIV...

— « Diwezhat e teuan d'ho trugarekaat evit bezañ kaset din niv. 32 **An Tribann**... N'anavezen ket **A.T.**, ha levezonet e oan gant ar gwallvrud graet d'ar Gorsedd gant Jakez Riou... Kas a rin ur pennadig da **Celtic News** diwar-benn ho kelaouenn hag ar C'hoursez. » — A.H., 27-2-64.

— « Kaeroc'h-kaer e teu da vezañ ar gelaouenn... Evit a sell ouzh ar moulerezh eo gwelloc'h ivez ha n'eus ket kalz a vankoù-moulant. » — J.P., 25-2-64.

— « ... **An Tribann** a zo gwellaet kalz abaoe ur pennad, va gourc'hemennoù. » — R.H., 24-2-64.

TESTENIOU

— ... Je dirai bien simplement que je crois à la mission de la Gorsedd en Bretagne et que toutes les conditions me paraissent actuellement réunies pour faire du Collège des Druides le lieu privilégié où les Bretons peuvent discuter entre eux sans s'étriper. J'y ai rencontré

des prêtres sans être excommunié et des mobistes sans me retrouver dans un cul de basse-fosse. (G.P., *La Bretagne Réelle* n° 161, p. 10.)

EUR GER DIWEZA DA HEUL GORSEDD GWENED

Pell eo breman diouzimp an devez-sul a zo bet hini lidou Gorsedd Breiz war ar Rabin vrudet e Gwened. Ha n'eo ket peurvouget c'hoaz sourrad mantrus ar rebechou dirollet da heul eur pennad-skrid souezus embannet en *Avenir*, niverenn 83, 7-9-1963. Chomet oun dilavar ha didrouz dre chal an unvaniez ken hetus-man deomp, ken c'hoantaet gant Drouiz an Tribann, ken redius d'ar Vretoned ha da Vretoned bodet er C'horsedd, da genta holl.

Koulskoude diwar lenn evezadennoù an Abad Klerg (*Barr-Heol*, kerzu, 37, paj. 69) ha re an Drouiz Kadvan (*Ar Stourmer*, genver, 7, paj. 11), an eil hag egile war an hevelep kraf, ha digaset ivez ouzin gant tud all, lennerien gredus an *Avenir*, Bretoned divrezhonekaet ha tout, deuet eo da veza ret ha rekis din sevel va mouezig a-benn ar fin, peogwir n'eo ket bet dislavaret ar gevier gant tud an *Avenir* a-hed an dek niverenn o deus skignet abaoe miz gwengolo, na gant skridour kiriek ar gevier-se. Piou a c'hellfe gouzout muioc'h egedoun, a zo bet Prezidant Strollad lec'hel ar C'horsedd e Gwened?

Ma 'z eo gwir m'eo bet lidet hor Gorsedd dirak an Ao. Decker, maer Ker-Gwened ha Drouiz a enor abaoe 1939, dirak Maer Cuxhaven hag eun 60 Cuxhavenad pedet da vont « ez-ofisiel », n'eo ket avat dirak eun « Très Illustre Frère » deuet-en a-razoz-kaer da zegas dezi eur « salut fraternel » bennak. Ma 'z eus bet eur « Frer » e-mesk an arvesterien, chomet eo en o mesk evit gwir. N'eo ket bet kinniget da zen, dreist-holl d'ar Prezidant — roud ebet eus anezan war roll an dud pedet — ma'z eo bet gant unan bennak eus ar C'horsedd (gant piou, paneve an danvez-mason m'eman kenskridour an *Avenir*?) — perak 'ta an den meur-se n'eo ket bet sellet na welet gant nikun? Setu penaos e vez skrivet an Istor.

Ma 'z eo bet dichek awalc'h hor c'henvroad da bedi eun estranjour da vont en hor mesk, goude al lidou hag ober eun azez da gaout tamm eus boued an Drouized, Barzed, Ovizien hag o vignoned pedet ganto *evit gwir*, n'eo ket ouz taol a inour m'eo bet. Ma 'z eo deuet hennez hep gouzout din, chom a ra m'eo bet dre an dra rannet tud ar C'horsedd e daou rumm : ar re anaoudek (unan nemetan moarvat er rumm-man) hag ar re all, dianacudek eus bezans ar « Frer ». Degemeret e vije bet brao ganto, evel m'eo bet ar Fransizien all, kelaouennerien, arzourien, ha me 'oar, deredet da Wened dre garantez pe dre ranellerez ouz ar Geltiegez, nemet hag e vije bet kinniget da bennrenerien al lidou.

Setu 'ta ar wirionez anavezet, a lako 'r gaou da dec'hout !

Dr P. LAURENT, oviz.

Ar C'hoursez n'he deus nemet un dra da ziskleriañ : unaniñ ar Gelted dreist o menozioù evit saveteiñ ur Vro o vont da goll (war a gredomp) n'eo ket un dra aes.

LEVRIOÙ HA KELAOUENNOÙ

Degemeret e-doug an trimiziad kentañ :

— *La Bretagne Réelle*, organe de recherche du Celtisme moderne (n° 161, 1-3-64). Fondamental article de Goulven Pennaod : « Dix ans après ». Libres propos sur l'Opération-Réveil. Rédaction : J. Quatrebœufs, Merdrignac (C.-du-N.).

— *Ar Falz*, organe des Instituteurs et Professeurs laïques bretons, nous fait connaître son XI^e Grand Concours Interscholaire de Langue bretonne. Rédaction : A. Le Mercier, Ecole publique, Le Rusked, par Lannion (C.-du-N.).

— *Breiz*, organe de la Confédération Kendalc'h (B. P. 78, La Baule). Important éditorial de Yann Brekillen intitulé « Peoc'h ha Labour ».

— *L'Avenir de la Bretagne* (B. P. 89, Brest) se fait largement l'écho des manifestations sociales de Nantes tout en publiant d'excellents clichés montrant tout un peuple en marche...

— *Galv ar Vro* (Bulletin intérieur réservé aux abonnés d'*Ar Vro*) publie des précisions sur le Centre culturel du manoir de Menez-Kamp mis à la disposition du Mouvement Breton grâce à la compréhension de Mme de Saint-Pierre.

— *Al Lestr*, Bulletin de liaison et d'informations culturelles de la région nantaise. C'est avec grande satisfaction que nous saluons la renaissance de l'ancien bulletin intérieur du Cercle Breton de Nantes. A signaler le début d'une passionnante traduction des « Sketla Segobran » ainsi que de magnifiques illustrations, au stencil électronique, dues à la « patte » de notre ami Serge Pineau, vice-président du Cercle. (B. P. 612, Nantes. C.C.P. 11-33-36, Nantes.)

— *France Fédérale*, organe du Mouvement pour une France fédérale, combat pour remettre à la Commune les affaires de la Commune, à la Région les affaires de la Région, à l'Etat les affaires de l'Etat. (Rédaction : 12, rue des Dames, Paris-17^e.)

— *Le Peuple Breton*, organe de l'Union Démocratique Bretonne. Issu d'une scission socialisante du M.O.B., ce journal vise à concrétiser la montée des revendications populaires dans une Bretagne menacée dans son existence économique et humaine. (B.P. 103, Rennes.)

— *Celtic News*, Bulletin of the Celtic League, a ro nevezintioù war-sujet buhez ar « C'hwec'h bro ». Lodenn Vreizh n'eo ket an hini vihanañ : Bez' e lenner pennadoù sklaer enni : « M.O.B. », « Rev. Yann Perrot », « Economics », « The French Minister of Education » ha « The Catholic Hierarchy »... (Skrivañ da : Ao. Le Goff, 6, rue de la France-Combattante, Brest, Fin.-Nord.)

— *Ar Stourmer*, niv. 7. Kelaouenn ar Genelwerinelourien e Breizh. Pennad reizh a-zivout ar C'hoursez gant Kadvan. Sekretourva : Goulven Pennaod, c/o Mme Ferry, E 75, « Les Sorbiers », Chevilly-Larue (Seine).

GORSEDD 1964

Comme nous vous l'avions laissé entendre dans notre dernier numéro d'**An Tribann**, les assises du Collège se dérouleront les 22, 23 et 24 août à Paimpont (Ille-et-Vilaine).

Elles comprendront, sous réserve des modifications possibles :

- a) les cérémonies de réception des nouveaux membres ;
- b) le Congrès avec réunion préparatoire des commissions de travail ;
- c) un spectacle d'arts populaires organisé par le comité local des fêtes ;
- d) un office religieux ;
- e) une veillée privée et une promenade commentée.

Les membres du Collège ont reçu le « Kelc'hlizher ar C'hoursez » de mars leur précisant leurs devoirs à cette occasion.

PROFOÙ

Setu roll hor mignoned o deus roet muioc'h eget o skodenn abaoe penn kentan ar bloaz :

An It. E. Barac'h, An Ao.Ao. Andrev Mahoux, Marcel David, Stanislas Milbeau ha Dr Andrev Rousseau.

Trugarez a greiz kalon d'hor profourien evit o brokusted.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES LANGUES ET CULTURES MENACÉES

Kaset eo bet ul lizher d'ar Sekretour meur an Ao. P. Naert. Goulennet hon eus ma vo lakaet hor Goursez da vezan ezel eus ar strollad evit difenn ar yezhoù hag ar Sevenadurioù en arvar. Strolladig-labour ar Yezh a zo karget da zerc'hel darempredoù gantan.

LIZHER DA SKOL-VEUR NAONED

Skrivet hon eus da Bennreizhour Skol-Veur Naoned a-zivout ar studioù keltiek, abaoe ur pennadig-amzer. Setu un diverrañ eus hol lizher : « ... Notre Collège a été amené à étudier la situation des études celtiques dans le département de Loire-Atlantique. Il a émis le vœu fervent qu'une chaire de celtique soit créée au sein de la très ancienne et très récente Université de Nantes. Une telle réalisation donnerait, en effet, aux étudiants de la métropole de l'Ouest les mêmes facilités intellectuelles que celles dont bénéficient leurs condisciples de l'Université de Rennes, en ce qui concerne plus particulièrement l'épreuve facultative de langue bretonne au baccalauréat... »

Keleier aozet gant

AB MODRON.



■ m. p. ■ h. y. ■ v. ■